



**IDEES & DEBATS**

# *art&culture*

## « Le Souper » n'a pas refroidi

« Le Souper » fut le tube théâtral de la fin des années 1980. La marque d'un retour en force du drame historique, réduit à l'opposition entre deux grands personnages – incarnés par des bêtes de scène. La pièce de Jean-Claude Brisville mettant en scène Talleyrand et Fouché en 1815 négociant l'avenir de la France (et le leur) autour d'un tardif dîner est de nouveau à l'affiche à Paris, Théâtre de la Madeleine, seize ans après sa création. Les comédiens et le metteur en scène ont changé, mais, qu'on se rassure, le plaisir est toujours au rendez-vous. « Le Souper » n'a pas refroidi...

### **Duo de choc Arestrup-Chesnais**

Pour nous faire « oublier » Claude Rich et Claude Brasseur (qui campait encore tout récemment Clemenceau dans « La Colère du Tigre »), un duo de choc du même acabit a été réuni : Niels Arestrup (Talleyrand) versus Patrick Chesnais (Fouché). L'alchimie entre ces deux comédiens très complémentaires fonctionne à plein.

Niels Arestrup incarne superbement un Talleyrand caustique, sûr de lui, physiquement diminué (par son pied bot et par les ans). Se déplaçant lentement, parlant d'une voix forte, d'un ton mordant et presque égal, il impose son incroyable présence physique.

### **THÉÂTRE**

#### **Le Souper**

de Jean-Claude Brisville  
MS de Daniel Benoin  
Théâtre de la Madeleine  
(01 42 65 07 09). 1 h 30.

Les failles du personnage – dans la deuxième partie de la pièce où les deux frères ennemis passent aux confidences – n'apparaissent que par éclairs : regard triste, rire étriqué... C'est très fort.

Patrick Chesnais se coule avec gourmandise dans la peau du super-flic (post) révolutionnaire : rugueux, un brin maladroit, il fait sien le caractère rusé et bravache de Fouché. Tour à tour modeste et intimidant, bonhomme et inquietant, il cultive humour à froid et colères noires. Comme son partenaire, il laisse poindre des lueurs d'humanité derrière sa posture cynique.

Cette joute machiavélique entre le royaliste par défaut et le républicain fatigué est habilement orchestrée par Daniel Benoin, dans un décor « ouvert » – la cour d'un hôtel particulier, avec fenêtres sur rue, qui renvoient sans cesse les deux hommes au chaos extérieur (orage, révolte). L'urgence de ce « souper », huis clos de la dernière chance qui verra finalement Fouché se rallier à Louis XVIII, est ainsi soulignée.

On entend bien ce texte malin, truffé d'aphorismes et de bons mots, qui dit la fièvre du pouvoir. Et rappelle que le sens de l'Histoire n'est pas donné aux enfants de chœur, que rares sont les grands personnages qui n'ont pas un jour frayé avec le diable.  
— **Ph. C.**

